

Mme Villerbu est professeure spécialiste de l'histoire de l'Ouest du continent nord américain à l'université de Limoges. Ses recherches en cours l'ont amenée à une première découverte : des marchands installés sur les rives du Mississippi vendaient autrefois du *fil de Rennes* fabriqué à partir de lin provenant du Goëlo et plus particulièrement de Plounez ! de Plounez ? *Biskoas kemendal* !(incroyable !)

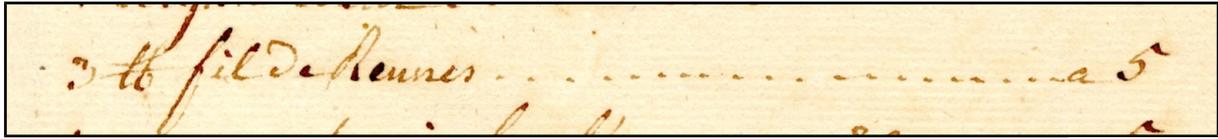
Mais laissons Mme Villerbu parler elle-même de son travail :

### Un produit global oublié: le fil de Rennes (et de Plounez!)

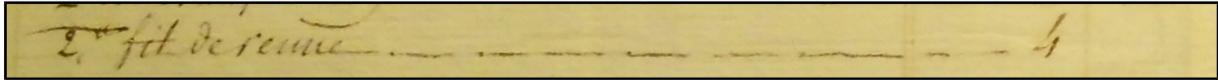
Habitée depuis les années 1990 à travailler sur l'Ouest nord-américain entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du XIXe siècle, j'ai entamé depuis quelques années un chantier de recherche sur des marchands qui depuis la rive occidentale du Mississippi (dans ce qui devient en 1821 l'État du Missouri) servent de relais entre les ressources régionales (pelleteries des Plaines et des Rocheuses, plomb des monts Ozarks...) et les produits importés depuis l'espace caribéen (café, sucre...) et l'Europe. De ce dernier continent arrivent massivement des produits textiles de toutes sortes, des draps de laine pour la traite des fourrures aux cotonnades pour les plus aisés des colons.

Or, dans les transactions marchandes des années 1790, j'ai, à ma grande surprise, trouvé en abondance mention du « fil de Rennes » dans des livres de compte consultés dans divers dépôts d'archives étatsuniens. Berte Grima, marchand d'origine maltaise installé à La Nouvelle-Orléans, en livre constamment à ses clients de Haute-Louisiane. La boutique de Barthélémy Tardiveau en vend à New Madrid, celle de Guibourd et Provenchère à Sainte-Genève. Vital St. Gemme Beauvais en livre également, lui qui s'approvisionne aussi sur la côte Est. C'est que les négociants new-yorkais en ont également dans leurs boutiques ! Et en remontant plus en amont chronologiquement, on en trouve sur les étals acadiens comme à Saint-Domingue.





Boutique Tardiveau à New Madrid en 1794 (Pierre Menard papers, Barthelemy Tardiveau papers, facture du 18 juillet 1794, Abraham Lincoln Library, Springfield, ILL)



Boutique Guibourd et Provenchère à Sainte-Geneviève, vente du 3 décembre 1799 (Louis Guibord Collection, account book 1799-1801, Missouri Historical Society, St. Louis, MO)

Il n'y avait pas grand-chose pour m'éclairer sur ce fil de Rennes, qui au mieux n'occupe que quelques lignes dans les histoires générales de la ville et aucune dans les histoires du secteur linier breton – concentrées sur les toiles – ou du commerce extérieur français. Il fallait donc tenter d'en savoir davantage, non pas pour le simple plaisir érudit du dévoilement de l'inconnu mais parce qu'il me semblait qu'il y a là matière à travailler, via un produit global, une histoire de la consommation et des connexions, donc d'une forme de capitalisme marchand pour aider à saisir les formes que cette globalisation a pris de nos jours.

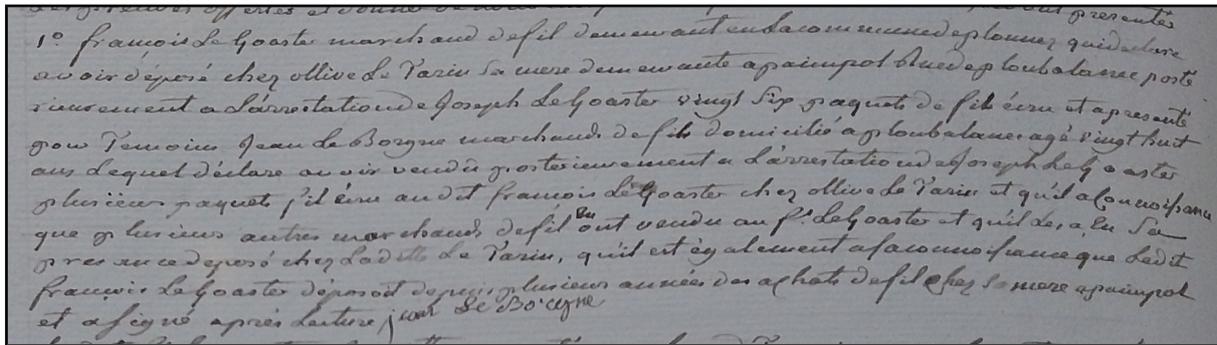
La quête a été fructueuse, d'abord aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine : il y subsiste le fonds, très lacunaire mais essentiel, de la corporation des teinturiers de Rennes et, pour la période de 1745 à la fin du XVIIIe siècle explorée jusque-là, une vingtaine de dossiers de faillite de ces mêmes teinturiers permettant de saisir leurs affaires et leurs ateliers. Il faut y ajouter de nombreuses autres pièces éparses dans les mêmes archives et d'autres aux archives municipales. Les archives nationales, elles aussi, ont été mises à contribution : les institutions nationales, sous l'Ancien Régime comme sous la monarchie censitaire, se sont en effet emparées à diverses reprises de la question du fil de Rennes.

Il s'avère que ce fil de lin à coudre est « de Rennes » car il est teint dans la capitale bretonne, où il occupe plusieurs dizaines d'ouvriers au XVIIIe siècle. Il est un produit bien identifié sur les marchés nationaux et internationaux, très bien distribué dans les Amériques. Mais il entre en crise à la fin du XVIIIe siècle du fait de la concurrence et de marchés américains perdus. Au milieu du XIXe siècle, il disparaît du paysage économique rennais.

Mais à Rennes, donc, il n'est guère que teint. Il fallait remonter vers l'amont. Or les créanciers des teinturiers faillis rennais, qui sont leurs fournisseurs de fil écriu, sont dans leur majorité issus du nord du Goëlo. Il s'avère que si l'ensemble du Trégor et du Goëlo bretonnant sont de grandes zones de culture et de filage du lin à l'époque moderne, seul le second ne destine pas ses produits qu'à l'élaboration de toiles : les trois anciens cantons de Plouha, Lanvollon et Paimpol sont les pourvoyeurs des teinturiers rennais (avec la région de Bécherel, de moindre importance sans doute en la matière). Divers fonds des archives départementales des Côtes-d'Armor en portent amplement témoignage, comme les archives municipales de Paimpol. En fait on peut même affirmer que l'ensemble indissociable Paimpol-Plounez (et Ploubazlanec dans une moindre mesure) joue un rôle majeur dans cette histoire. C'est là un aspect qui m'a fascinée car la mémoire paimpolaise étant saturée d'Islande, il est important de construire une histoire plus complète de la ville et de son arrière-pays. Les paysans de Plounez cultivaient du lin – 10 % de la surface agricole de la

commune autour de 1800 – , les femmes le filaient et on en faisait commerce au marché de Paimpol, où des marchands l’acquéraient pour l’envoyer à Rennes, où il était teint et d’où il partait jusqu’à la lointaine périphérie impériale qu’était la Louisiane où des Amérindiens en avaient l’usage.

A titre d’exemple, voici un extrait d’une procédure engagée le 18 mai 1794 par la municipalité de Paimpol à la demande du district de Pontrieux et qui éclaire une partie de cette histoire localement :



Archives municipales de Paimpol, 1D3, registre de délibération du conseil municipal

« François Le Goaster marchand de fil demeurant en la commune de Plounez, qui declare avoir déposé chez Ollive Le Tarin sa mere demeurante a Paimpol rue de Ploubalanec posterieurement a l'arrestation de Joseph Le Goaster vingt six paquets de fils écrivu et a presenté pour temoin Jean Le Borgne marchand de fils domicilié a Ploubalanec agé vingt huit ans lequel declare avoir vendu posterieurement a l'arrestation de Joseph Le Goaster plusieurs paquets fil écrivu au dit François Le Goaster chez Ollive Le Tarin et qu'il a connoissance que plusieurs autres marchands de fil en ont vendu au Fs Le Goaster et qu'il les a, en sa presence, déposé chez la ditte Ollive Le Tarin, qu'il est également a sa connoissance que le dit François Le Goaster déposoit depuis plusieurs années des achats de fil chez sa mere a Paimpol et a signé après lecture Jean Le Borgne. »

Les Le Goaster se distinguent en effet dans ce milieu, comme les Le Tarin, par exemple, et bien d'autres. Si l'on ajoute que les graines du lin cultivé dans le Goëlo proviennent de Russie d'où elles arrivent à Roscoff et Morlaix avant d'être redistribuées via les marchands paimpolais, c'est bien un système complexe et global qui est révélé, des rives de la Baltique au port de Paimpol, des routoirs de Plounez aux ateliers rennais, des ports atlantiques à ceux des Amériques, des boutiques de Saint-Domingue ou de Louisiane aux consommateurs coloniaux et autochtones.

Soazig VILLERBU  
Professeure d'histoire contemporaine  
Université de Limoges  
CRIHAM (EA 15570)

Bevañ e Plounez remercie Mme Villerbu d'avoir accepté de présenter l'état de ses recherches qui braquent les projecteurs sur une activité économique locale mal connue, dans laquelle « l'ensemble indissociable Paimpol-Plounez (et Ploubazanec dans une moindre

*mesure) joue un rôle majeur ». Ce travail ouvre de nouvelles pistes pour « construire une histoire plus complète de [Paimpol] et de son arrière pays »*

Nous avons hâte d'en savoir plus, car comme nous l'a déclaré Mme Villerbu, ce texte n'est qu' « un bref aperçu de ce qui sera dévoilé plus tard ailleurs... »

Bevañ e Plounez - Janvier 2024